

Rubrique :	Pge : 7
	1/2



## La recherche manque de moyens pour attirer les vocations

LES LABORATOIRES  
DES GRANDS  
ORGANISMES  
(CNRS, INSERM...)  
ET DES UNIVERSITÉS  
SONT PRIS  
EN TENAILLE.  
AU MOMENT  
OÙ LEURS GROS  
BATAILLONS  
PARTENT  
EN RETRAITE,  
LES VOCATIONS  
SCIENTIFIQUES  
SE RARÉFIENT  
ET LA CONTRAINTE  
BUDGÉTAIRE  
RALENTIT  
LES RECRUTEMENTS.  
SEULS LES MÉDECINS  
SEMBLENT  
ÉCHAPPER À CETTE  
LOGIQUE INFERNALE

D'un côté, les chercheurs prennent de la bouteille, avec une moyenne d'âge de 47 ans dans les organismes publics. De l'autre, les étudiants se détournent des sciences dures et sont de

moins en moins nombreux à se lancer dans l'aventure de la thèse. A quand la déflagration ? On ne prend pourtant pas le chemin de désamorcer cette « bombe à retardement » que redoute le milieu scientifique. Car le gouvernement Raffarin vient de tailler dans une bonne partie des crédits de la recherche. Et les conséquences sur l'emploi sont immédiates : « Cette année, 137 postes du CNRS seront supprimés par des départs en retraite non remplacés, explique Jean-Noël Rouzaud, membre du bureau du SGEN-CFDT. Quant au plan Schwarzenberg (ministre de la recherche du gouvernement Jospin), qui visait à recruter 1 000 chercheurs sur dix ans pour faire face au papy-boom, il tombe à l'eau. Exit les 150 places supplémentaires au concours 2003. Ce sont donc 287 postes de moins pour les jeunes qui veulent entrer au CNRS. »

Pour les 10 000 docteurs qui arrivent bon an mal an sur le marché du travail, le coup est rude. D'autant que les débouchés dans les entreprises, vers lesquelles se dirigent 25 % d'entre eux, se sont amenuisés sous l'effet du ralentissement économique, qui entraîne des coupes importantes dans les budgets de recherche et développement (R & D) : « Les offres d'emploi ont diminué de 730 en 2001 à 630 en 2002, précise René-Luc Bénichou de l'Association Bernard-Gregory, qui fait le lien entre les chercheurs et les industriels. Alors que les salaires avaient connu précédemment une progression de 10 % sur trois ans, ils se sont stabilisés depuis 2001 autour de 34 000 euros annuels. »

Le gouvernement essaierait-il pourtant de pousser les jeunes cerveaux dans les bras du privé ? Il a en effet décidé de donner un coup d'accélérateur aux conventions industrielles de formation par la recherche (Cifre), qui apportent aux entreprises une subvention de

15 000 euros pour l'embauche d'un jeune thésard en contrat à durée déterminée (CDD) pour trois ans, afin qu'il y effectue sa recherche en collaboration avec un laboratoire académique : « 80 % de ces diplômés trouvent un emploi dans les grands groupes ou les PME innovantes, tandis que 12 % décident de poursuivre leur carrière dans les laboratoires publics, relève Catherine Bec, responsable du programme à l'Association nationale de la recherche technique (ANRT). Or, les attributions de Cifre vont être doublées : de 860 cette année, nous passerons à 1 500 d'ici à 2010. »

Malgré tout, les doctorants pensent toujours mordicus à faire carrière dans la recherche publique : « C'est le Graal des thésards, analyse Laurence Esterle, directrice de l'Observatoire des sciences et des techniques (OST). En moyenne, il y a 12 personnes qui se présentent à un poste ; pour une place d'enseignant-chercheur en biologie moléculaire ou biochimie, c'est un raz de marée de 56 candidats. » Mais, pour Philippe Mustar, chercheur au centre de sociologie de l'innovation de l'Ecole des mines, au rythme où les étudiants se désintéressent des travaux de recherche, les compétences feront bientôt défaut aussi bien aux entreprises qu'aux institutions publiques. « Le rapport 2001 sur les études doctorales donne des chiffres alarmants, constate-t-il. Par rapport à 1995, le nombre des thèses en cours a chuté de 7 %. La chimie et les sciences des matériaux ont perdu 28 % de leurs doctorants, la physique et les sciences pour l'ingénieur 24 %, les sciences de la terre 21 % et les mathématiques 18 %. » Or, ce sont ces disciplines qui vont être les plus décimées par le papy-boom dans la recherche publique.

D'après un rapport de l'Observatoire des sciences et des techniques (OST), les effectifs des chimistes

moléculaires, des physiciens théoriques et des spécialistes des milieux naturels seront amputés de 40 % en 2008. « Au CNRS, une centaine de biologistes, une soixantaine de physiciens et de chimistes vont partir chaque année entre 2004 et 2012, souligne Patrick Montfort, membre du bureau du Comité national de la recherche scientifique. Le taux de recrutement permettant de retrouver en 2012 les effectifs de l'année 2000 serait de 4,5 %. Il plafonne aujourd'hui à 3 %, alors que devraient être recrutés les jeunes dont le flux se tarira demain. »

A l'Inserm, où, si l'effectif demeurerait constant, 32 % des troupes devraient être renouvelées entre 2002 et 2010, Christian Bréchet, le directeur général, estime cependant qu'il ne faut pas s'arrêter au problème quantitatif : « Nous devons surtout rendre les carrières plus attractives et flexibles afin de faire revenir les post-doctorants partis à l'étranger. En établissant par exemple des systèmes de rémunération dont un tiers serait basé sur des contrats temporaires pour créer des passerelles avec l'enseignement, l'hôpital, l'entreprise ou les laboratoires européens. » Mais cela sera-t-il suffisant pour reconstituer un vivier de cerveaux qui s'appauvrit dangereusement ?

Nathalie Quéruel

« Nous devons rendre les carrières plus attractives et flexibles afin de faire revenir les post-doctorants partis à l'étranger »

CHRISTIAN BRÉCHOT, INSERM

# Le Monde EMPLOI

Rubrique :	Pge : 7
	2/2

## LA BAISSÉ DES EFFECTIFS SERA-T-ELLE COMPENSÉE ?

Nombre annuel moyen de départs (retraites et autres) de chercheurs et enseignants-chercheurs dans les organismes de recherche et l'enseignement supérieur.

discipline	1995-1999	2001-2004	2005-2008	2009-2012
Mathématiques	90	136	169	174
Physique	134	197	234	189
Chimie	143	216	250	214
Sciences pour l'ingénieur	177	108	136	140
Sciences et technologie de l'information et de la communication	*	174	230	246
Sciences de l'univers	113	138	134	121
Sciences de la vie	371	445	539	555
Medecine-Odontologie	208	223	234	303
Sciences sociales	197	258	328	396
Sciences humaines	434	475	546	613
<b>Total</b>	<b>1866</b>	<b>2371</b>	<b>2799</b>	<b>2951</b>

Source : Observatoire des sciences et des techniques \*Effectif inclus dans sciences pour l'ingénieur